

Artgenève, le couteau suisse de l'art

EXPOSITION Pour sa septième édition, cette foire dédiée au moderne et au contemporain accueille le Pavillon des arts et du design. L'objectif est d'attirer un public plus large.

LBÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet
ENVOYÉE SPÉCIALE À GENÈVE

La Suisse est réputée pour son noyau dur de collectionneurs. Nul doute que Genève, ville carrefour, peut avoir sa place aux côtés d'Art Basel, la foire numéro un en matière d'art moderne et contemporain. Dans l'esprit de son fondateur, Thomas Hug, il n'est pas question pour Artgenève, qui ouvre la saison avec la Brafa à Bruxelles, de soutenir la comparaison. En six années, Artgenève a néanmoins gagné ses galons et a réussi à conquérir un public, essentiellement européen, souvent plus connaisseur que mondain et curieux de découvrir des nouveautés, comme, cette année, la collection de la banque Syz dévoilée au 1 quai des Bergues.

On reste ici à taille humaine (moins de 90 stands) dans le hall pourtant immense de Palexpo, là où se tient, en janvier, le Salon international de la haute horlogerie (SIHH). La qualité des exposants se juge sur une liste comprenant des ténors internationaux, comme Gagossian, Pace, qui a annoncé qu'elle ouvrirait en mars un nouvel espace dans la ville, Templon, Continua, Blain Southern, Perrotin, Obadia ou les Vallois. Les Français sont en pole position, avec aussi des jeunes plus pointus comme Fabienne Leclerc ou Art Concept.

Cette 7^e édition s'est étoffée et diversifiée en invitant le PAD (Pavillon des arts et du design) qui, après Paris et Londres, arrive sur les bords du Léman. « avec une formule resserrée (27 galeries)

pour commencer, et qui devrait a priori rester telle qu'elle », nous confirme son organisateur, Patrick Perrin. L'idée a été très applaudie, lors de l'inauguration mercredi soir, car elle apporte ce vent de fraîcheur, avec du mobilier, des arts décoratifs, de l'art africain (Ratton) ou des créations d'artistes (Hervé Van der Straeten ou Hom Le Xuan). De quoi

« C'est une foire qui se fait sur le long cours, en majorité des Français ou des Suisses. C'est déjà très bien de voir ici une telle qualité de collectionneurs ! »

EMMANUEL PERROTIN, GALERISTE

rompre la monotonie des grandes allées où défilent toiles, photos et sculptures avec un air de déjà-vu...

À l'entrée de la foire, le PAD tient donc salon, dans un espace à part, bien identifié. D'emblée, certains exposants donnent le ton en jouant la carte de l'ambiance chalet. Nous sommes en Suisse, tout près de Megève, Verbier ou Gstaad. Le stand de Chahan est un modèle du genre, avec son écran de bois brut clair conçu par Gruyeria (manufacture depuis 1885) mettant en valeur une tapisserie du Callifornien Romeo Reyna des années 1970, de plus de 7 mètres de long (130 000 euros), des céramiques au glacis blanc comme neige de la Japonaise Shizue Imai, basée à New York (11 000 euros le vase boule), ou des chenets de 1910 de Carlo Rizzarda (38 000 euros).

En face, la famille Dumonteil rend hommage à Jean-Marie Fiori en expo-



Le stand de la Galerie Chahan au PAD joue la carte de l'ambiance chalet. CRÉDIT AGENCE PHARSTAND

sant ses deux gros béliers avec cette pointe de fantaisie propre à l'artiste (65 000 euros en édition de 8 exemplaires). Tels des gardiens, ils seraient parfaits pour un chalet cosu, tout comme ce secrétaire de Birch Bark, pièce unique en écorce de bouleau, chez Armelle Soyer (50 000 euros), ou ce mobilier puriste en bois blond des pays du Nord, chez Maria Wettergren (16 000 euros la

table d'Erling Christoffersen ou 11 000 euros la chaise constructiviste d'Hannes Stephensen en édition de 20). La trentaine de marchands de ce PAD Genève ont tous fait des efforts pour montrer des pièces insolites, comme Jacques Lacoste, le spécialiste de Royère, qui expose cette fois du Prouvé dans son jus, avec un magnifique bureau (550 000 euros), ou la galerie italienne

qui a sorti d'une collection privée en Italie de rarissimes pièces d'Ettore Sottsass de 1964. Ses céramiques de la série hommage à « Shiva » se sont toutes vendues dès l'ouverture.

Au PAD comme à Artgenève, les affaires ont démarré sur un rythme à l'image de la ville, loin du stress parisien. Ici, pas de ruée vers l'art comme à Paris, Londres ou New York. « C'est une foire qui se

fait sur le long cours, constate Emmanuel Perrotin, content d'avoir pu rencontrer de nouveaux clients, en majorité des Français ou des Suisses. C'est déjà très bien de voir ici une telle qualité de collectionneurs ! » Ce dernier est confiant pour vendre son tableau aux lignes gris-vert du Coréen Park Seo-bo (400 000 euros) ou son collier de boules bleues de Jean-Michel Othoniel (55 000 euros).

« C'est une foire désormais inscrite dans le calendrier. Preuve en est la queue, pour la première fois, à l'entrée, conséquence de l'arrivée du PAD. Cela permet de ne plus remplir l'espace avec de mauvaises galeries d'art contemporain », constate la galeriste Nathalie Obadia. Cette dernière a vendu plusieurs sculptures de Wang Keping, Chinois de la première école vivant depuis quarante ans en France. Il vient de rentrer à la galerie en octobre. Aucun ne regrette sa présence à Artgenève. Daniel Templon a vu partir dès le vernissage sa toile rouge de Georges Mathieu, artiste en pleine renaissance dont il défend les œuvres des années 60-80.

Marcel Fleiss (Galerie 1900-2000), qui n'était pas revenu depuis le Salon de Mars, que la commissaire-priseur Viviane Jutheau avait lancé en 2000 avec Daniel Gervis dans ce même Palexpo, se dit « très content de ses nouveaux contacts ». C'est tout l'intérêt de ce genre de salon intermédiaire où les relations se nouent en douceur, mais pour longtemps. ■

www.argeneve.ch
jusqu'au 4 février à Palexpo